

SHELLAC PRÉSENTE UNE PRODUCTION FAKTURA FILM
EN COPRODUCTION AVEC WDR/ARTE, LES FILMS DE L'APRÈS-MIDI, DART FILM EN ASSOCIATION AVEC HERETIC



Music

UN FILM DE ANGELA SCHANELEC

LIBREMENT INSPIRÉ DU MYTHE D'ŒDIPE

ALIOCHA SCHNEIDER

AGATHE BONITZER

AU CINÉMA LE 8 MARS



*Trouvé à sa naissance par une nuit de tempête dans les montagnes grecques,
Jon est recueilli et adopté, sans avoir connu ni son père, ni sa mère.*

*Adulte, il rencontre Iro, surveillante dans la prison où il est incarcéré à la suite
d'un drame. Elle recherche sa présence, prend soin de lui tandis que la vue
de Jon commence à décliner...*

*Désormais, à chaque perte qu'il subira, le jeune homme gagnera quelque chose
en contrepartie. Ainsi il deviendra aveugle, mais vivra sa vie plus que jamais.*



ENTRETIEN AVEC ANGELA SCHANELEC

par Mikhail Ratgauz



Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à Œdipe, quand cela a-t-il commencé ?

Certaines questions hantent ma vie, et mes films, des questions auxquelles je n'ai pas de réponse. Elles touchent à la famille, aux relations familiales, mais elles concernent aussi le destin ou simplement les hasards de la vie qui nous déterminent et auxquels il faut se plier. Le mythe d'Œdipe contient

toutes ces questions, mais aussi les souffrances qu'elles recèlent. Cependant, l'élément déclencheur a peut-être été une mise en scène du mythe que j'ai vue quand j'étais une très jeune actrice.

Il s'agit d'Œdipe roi de Sophocle dans la traduction de Hölderlin et mis en scène par Jürgen Gosch, n'est-ce pas ?

Tout à fait. Les comédiens étaient perchés sur des cothurnes (sandales montantes à semelle très épaisse portée par les tragédiens antiques) et affublés de grands masques. Le décor était constitué d'un escalier menant à une tente, seulement accessible par une fente. C'est par cette

fente qu'Œdipe devait s'extirper à chaque apparition et où il se glissait à nouveau à la fin de la scène. Ses mouvements étaient très réduits et limités, rendus encore plus difficiles par le port des cothurnes. Cela faisait de cette mise en scène une épreuve très, très physique. Même sa souffrance était perceptible, on souffrait physiquement avec Œdipe. Toute son existence m'était alors apparue comme douloureuse.

Vous établissez un lien direct entre la souffrance et la musique ?

En effet. Je me méfie de la musique parce qu'elle peut rapidement me submerger. Mais c'est aussi pour ça qu'elle m'attire, un peu comme tout le monde je suppose. Je me méfie donc... La souffrance que je voulais montrer faisait de la musique une nécessité. L'idée que la musique devienne un moyen de survie et permette de mieux supporter la vie ou le destin, est très, comment dire... cela me réjouit. Jon fait face au destin en développant la faculté de chanter. Il se met à chanter.

Vous rompez radicalement avec le mythe classique. Œdipe, qui devient Jon chez vous, ne sait rien ni sur ses origines ni sur sa culpabilité. Vous lui épargnez cette connaissance.

Cette idée s'est imposée au fil de l'écriture. Je suis certes partie de Sophocle, mais les personnages qui sont nés en écrivant le scénario sont, comme dans mes autres films, des êtres humains, pas des figures mythiques. J'épargne à Jon toute l'étendue de ses crimes pour qu'il n'ait pas à se crever les yeux, comme Œdipe. La cécité gagne Jon progressivement. Et la mort de Jocaste ne le conduit pas à vivre dans la forêt, mais avec sa fille, parmi les humains. Le mythe d'Œdipe m'intéresse moins pour sa singularité



que pour ce que le récit peut nous dire aujourd'hui. J'en retire ce que je peux partager avec tout le monde, la normalité, ce qui est à la portée de tous. Tout le reste est le fruit de l'inconscient du personnage. C'est à cet endroit que jaillit la musique de Jon.

Mais vous n'épargnez pas Jocaste, Iro dans votre film. Ce qui, en fin de compte, signifie sa mort.

Jon n'a pas besoin de refouler quoi que ce soit parce qu'il ne sait rien, il ne connaît pas son histoire. Iro, elle, est au courant de tout. Elle espère néanmoins, redoute, refoule et meurt lorsque la limite du supportable est dépassée.

Que recherchez-vous dans la figure de Lucian, qui correspond à Laios dans le mythe ?

Lucian est pour moi le personnage tragique par excellence, il n'a aucune chance d'échapper à son destin. Il est innocent et pourtant il va périr.



Pour sauver la mère de son enfant après l'accouchement, il abandonne le nouveau-né sur place. Cet événement le brise, il ne s'en remettra pas et ne reconnaît plus les règles auxquelles se conformer, il ne sait plus comment se mouvoir en tant que membre de la société. C'est de cela qu'il va finalement mourir, par la main de son fils qui ignore qui il tue. En apercevant le jeune Jon, Lucian s'est senti attiré par lui et a cherché à l'embrasser.

Il me semble que le traitement d'un sujet mythique modifie aussi votre langage cinématographique. Les images deviennent globalement beaucoup plus denses.

Je pense que vous faites là référence aux silences. Le récit se développe à travers les non-dits, qui naissent parce qu'il n'y a pas de paroles pour les exprimer. Il me fallait trouver des images à des processus pour lesquels il n'y a pas de mots. C'est comme dans la vie. On fait des choses qu'on ne nomme pas. C'est parfaitement humain. La parole est une tentative de briser le silence, mais ce n'est qu'une tentative. Nos vies sont remplies d'échecs de compréhension mutuelle.

Dans Music, vous avez à nouveau recours à l'ellipse. Vos films franchissent les distances entre des lieux très éloignés et les époques aussi facilement que le théâtre de Shakespeare...

L'ellipse ne signifie pas que quelque chose n'a pas lieu. Cela signifie simplement qu'on ne voit pas ce qui se passe. Au théâtre

personne ne remet cela en question. On pourrait bien sûr avancer que le film est ce que je vois à l'écran. Mais ces images n'existent que parce que l'on a décidé d'en omettre d'autres. C'est un lieu commun, et si l'on pense au processus de montage, c'est encore plus évident. Dans les fictions, j'ai souvent l'impression que l'on montre quelque chose pour être crédible. Cela m'est étranger. Pour moi, c'est dans l'omission que réside la chance de raconter. Tout naît de l'omission : les lieux où je peux aller, le temps que je peux laisser passer.

Revenons-en à la musique. Les chansons interprétées par Jon sont de Doug Tielli. Comment l'avez-vous trouvé ?

J'ai cherché longuement. La musique que Jon chante dans la deuxième partie du film devient son mode d'expression favori, or je ne savais pas l'écrire. J'en avais une vague idée, mais j'avais du mal à mettre des mots dessus. J'ai écouté beaucoup, beaucoup de musique, jusqu'à ce que je tombe sur Doug Tielli, qui vit quelque part dans les campagnes du Canada. Je me suis rendue à Toronto pour le rencontrer. Il m'avait envoyé des chansons sur lesquelles il travaillait alors et qui n'étaient pas encore sorties. Depuis ce moment-là, je n'ai plus jamais remis en question le choix de la musique. J'ai eu beaucoup de chance de le rencontrer. Tout comme Aliocha Schneider et Agathe Bonitzer, Marisha Triantafyllidou et Argyris Xafis, et les acteurs non professionnels en Grèce, cela a été un grand bonheur de les rencontrer. Dans le film, les silences sont très nombreux, cela donne tout le loisir de contempler les visages, les corps, les mouvements. Tout naît de ces formidables acteurs et de la nature. ●

ANGELA SCHANELEC

Née en 1962, la scénariste et réalisatrice Angela Schanelec a débuté comme actrice au théâtre avant de passer à la réalisation. Ses films, notamment Le Bonheur de ma sœur (1995), Des Places dans des villes (1998), Marseille (2004), Le Chemin rêvé (2016) et J'étais à la maison, mais... (2019) ont été présentés dans de grands festivals comme la Berlinale, Cannes et Locarno et ont remporté de nombreux prix dont l'Ours d'argent de la meilleure réalisation en 2019.

2019 *J'étais à la maison, mais...*

Ours d'argent de la meilleure réalisation - Berlinale 2019

2016 *Le Chemin rêvé*

Compétition internationale - Festival de Locarno 2016

2014 *Les Ponts de Sarajevo / Princip Text* (court-métrage)

2010 *Orly*

2009 *Deutschland 09 / Erster Tag* (court-métrage)

2007 *Après-midi*

Forum, Berlinale 2007

2004 *Marseille*

Un Certain Regard, Festival de Cannes 2004

2001 *Ma vie lente*

Forum, Berlinale 2001

1998 *Des Places dans les villes*

Un Certain Regard, Festival de Cannes 1998

1995 *Le Bonheur de ma sœur*

Compétition - Festival international du film de Rotterdam 1996

1993 *Tout un été à Berlin*

INTERPRÈTES

Aliocha Schneider Jon
Agathe Bonitzer Iro
Marisha Triantafyllidou Merope
Argyris Xafis Elias
Frida Tarana Phoebe
at 6 years old
Ninel Skrzypczyk Phoebe
at 14 years old
Miriam Jakob Marta
Wolfgang Michael Hugh
Finn-Henry Reyels Ezra

CREW

Angela Schanelec réalisation, scénario et montage
Ivan Markovic image
Rainer Gerlach son
Dimitris Apostolou
& *Bohdan Graczyk* assistants réalisateurs
Ingo Klier décors
Anette Guther costumes
Monika Münnich
Mina Ghoraishi maquillage
Makis Gazis
& *Nadia Fedorova* casting
Panos Karabinos
Romana Janik directeurs de production
Kirill Krasovski
(*faktura film*) producteur
François d'Artemare
(*Les Films de l'Après-Midi*)
Vladimir Vidic
& *Nataša Damjanovic*
(*dart.film*) coproducteurs
Giorgos Karnavas
& *Konstantinos Kontovrakis*
(*Heretic*) producteurs associés



*Une distribution
Shellac*

PRESSE

Makna Presse

Chloé Lorenzi & Marie-Lou Duvauchelle
info@maknapr.com

PROGRAMMATION

Shellac

Léo Gilles
leo.gilles@shellacfilms.com

MARKETING

Shellac

Kevin Monteiro
kevin.monteiro@shellacfilms.com